

**SESSION 2012**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés**  
**Option Systèmes Ferroviaires**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

**Coefficient : 1,5** (BMA)

**Coefficient : 3** (BCP MSMA option SF)

**Durée : 2h30**

## Texte 1

*La scène se déroule dans le supermarché imaginaire Hyperpolis où se promène une jeune fille, nommée Tranquilité.*

La jeune fille Tranquilité regardait toutes les rues, et tous ces comptoirs, ces signes écrits, et elle pensait qu'elle n'existait plus vraiment. Plus personne autour d'elle n'existait. La masse anonyme, compacte, n'avait plus de vie, ni de passé, ni de parole. Elle coulait le long des rainures, elle ouvrait les portes, elle montait le long des rampes et des escaliers roulants. Elle achetait, mangeait, buvait, fumait, comme cela, selon les ordres d'Hyperpolis ; les appels violents des affiches, les éclats des tubes de néon, et aussi les voix douces qui disaient tout près de l'oreille,

WOOOOOL

c'étaient eux qui commandaient, en vérité. La jeune fille passait maintenant à travers la salle des nourritures, et elle voyait les boîtes bleues et blanches qui dansaient devant elle. Puis des carrés blancs, marqués d'un triangle rouge. Des boîtes de métal, si belles et désirables que ses mains malgré elle se posaient dessus, caressaient les couvercles froids. Des paquets de biscuits, des paquets de chocolat au lait, des paquets de crème. Des tubes. Des berlingots de lait, torsades de carton très belles et très compliquées. Des pots de carton de toutes les tailles et de toutes les couleurs, qui contenaient sans doute la même chose. Personne ne voyait plus rien. On avançait comme en dormant à travers la jungle multicolore, on avançait à travers un immense nuage de papillons. On oubliait tout. La jeune fille Tranquilité aurait voulu tout saisir dans ses mains. Elle aurait voulu entasser des milliers de boîtes dans un chariot à roulettes. C'était l'ordre qui venait jusqu'à elle, depuis les cachettes des sous-sols, depuis les cabines de plexiglas en haut des piliers, près du ciel. C'est pour cela qu'elle marchait dans un cerveau étranger, et qu'elle n'était qu'une pensée, une simple pensée dans la machine à ordonner les pensées.

Autour d'elle, les gens empilaient les objets dans les chariots de métal, avec frénésie. Ils avaient des visages sérieux, contractés, et leurs paupières battaient de façon anormalement lente. Les femmes tendaient les mains vers les étals. Elles fouillaient dans les réfrigérateurs et elles prenaient des pots, des cubes, des paquets. Elles prenaient des dizaines de fromages mous, des cartons de lait, des tubes de crème, des paquets de gélatine, des godets en matière plastique pleins de yoghourt, de flan, de sorbets au chocolat, au café, à la crème, aux pêches, aux fraises, aux ananas. Elles ne s'arrêtaient jamais. Les enfants eux-mêmes piochaient dans les étals à leur hauteur, et ils empilaient les marchandises dans de petits chariots jouets qu'ils poussaient devant eux. Personne ne savait ce qu'il faisait. Comment l'auraient-ils su? Ce n'étaient pas eux qui saisissaient la marchandise, elle se collait d'elle-même à leurs mains, elle attirait les rayons des yeux et les doigts des mains, elle entraînait directement dans les bouches, traversait très vite les tubes digestifs. La nourriture n'était plus que des formes, et des couleurs. Les yeux dévoraient les couleurs rouge, blanche, verte, orange, les yeux avaient faim de sphères et de pyramides, faim de plastiques lisses et de capsules de fer-blanc.

On n'allait pas au hasard. On suivait beaucoup de chemins qui avaient été tracés d'avance, par quelques hommes à l'esprit acharné. Ils avaient dessiné leur plan, ainsi, avec toutes les routes et tous les carrefours ; et c'était le dessin même de leur visage, un drôle de masque grimaçant de haine et de cupidité ; les yeux sanglants jetaient des éclairs, les sourcils contractés barraient le front, les joues molles pendaient, et la bouche, ouverte, puits profond aux gencives roses, aux vieilles dents couvertes d'or, à la langue râpeuse comme celle des tigres : elle aspirait goulûment, elle buvait l'air, l'eau et la nourriture, elle mastiquait la chair humaine ; bouche ensanglantée de cannibale, qui dévorait la foule, bouche qui salivait sans cesse et faisait tous ses bruits avides, ses rots, ses claquements. Elle parlait aussi, parfois ; elle disait ; ouverte au centre des plafonds, béante, avec ses lèvres distendues, elle disait :

« Obéissez ! Obéissez ! Marchez, achetez, mangez ! Aimez-vous ! Buvez Pils ! Le Drink des gens raffinés ! Fumez ! Vivez ! Mourez ! »

55 La jeune fille se tournait vers la bouche gigantesque, et elle disait, avec la voix de l'intérieur :

« Laissez-moi ! Je ne veux pas de vous ! Laissez-moi en paix ! Je vous en prie, allez-vous-en ! »

Mais la bouche se déployait, comme celle des poissons d'aquarium, et elle continuait à remplir le monde avec tous ses bruits.

60 Hyperpolis était un visage, un corps. Un cerveau aussi, et la jeune fille Tranquilité circulait le long de ses méandres, à l'intérieur du labyrinthe des circonvolutions.

J.M.G. Le Clézio, *Les Géants* (1973)

## Texte 2

*Un géographe en mission au centre du Mexique rencontre Raphaël, un jeune habitant de la cité utopique de Campos. Raphaël lui remet un cahier dans lequel il raconte son histoire : quelque temps après son arrivée à Campos a lieu une grande fête appelée « Regarder le ciel ».*

« C'est Jadi<sup>1</sup> qui me guide dans la fête. Il répète ce qu'il m'a dit à mon arrivée, ce ne sont pas les étoiles qui importent, mais la connaissance du vide.

5 « Pour cela il faut entrer dans la lenteur de l'espace. Il ne l'explique pas vraiment, car s'il le disait avec les mots de la science, il serait semblable à ces gens qui écrivent des livres sur le silence.

« Il dit seulement : "Imagine où tu es, en ce moment. Imagine qui tu es. Tu es simplement une chambre noire dont le diaphragme s'ouvre sur le noir de la nuit. Ta chambre est un morceau de lave lancé dans l'espace, et ce morceau de lave est entraîné dans un cercle autour d'une étoile dont la puissance est telle qu'aucun corps dans son voisinage ne peut échapper à son attraction. Cette étoile elle-même fuit dans le vide à une vitesse incalculable, vers une destination que nous ne connaissons jamais, elle fait partie d'un lac d'autres soleils qui forme la Galaxie, laquelle s'éloigne des autres lacs, des autres Voies lactées, chacune vers un point de l'espace à une vitesse inconcevable, et chacun de ces soleils, chacune de ces Voies lactées sont si lointains que même si nous les regardions pendant mille ans ils nous paraîtraient immobiles. Imagine tout cela. Regarde le ciel. Les lacs d'étoiles, les soleils, les nébuleuses, les amas, les nuages, les grappes de givre accrochés aux comètes. Pense au manège des astres et de leurs satellites, Jupiter, Saturne, Mars, Vénus, Mercure. Pense que tout ce que je viens de dire passe par ce trou minuscule de ta pupille, un rayon fin comme un de tes cheveux, qui entre dans le dôme de ton crâne, dans la maison de ton corps, dans le temps de ta vie si brève, de ton temps qui ne dure pas plus que la cigale que tu écoutes au même instant, accrochée à la branche du cotonnier, qui devine le monde avec un seul cri.

15 « "Imagine que cette nuit est la plus longue de ta vie. Laisse-toi entraîner dans un autre monde, devine-le à la manière de la cigale, par les pores de ta peau, pas seulement avec les chambres noires de tes yeux, mais avec tout ton corps. Respire-le, bois-le. Si tu crois savoir quelque chose, oublie-le."

25 « C'est ainsi que Jadi m'a parlé, le premier soir, avant la fête. (...) »

J.M.G. Le Clézio, *Ourania* (2006)

---

<sup>1</sup> Jadi a créé la communauté de Campos dont il est le Conseiller.  
1209-BMA FR -1

### **Compétences de lecture (10 points)**

Question n°1 : Texte 1. Le narrateur donne une image négative de la grande surface et de ceux qui la fréquentent. Quels procédés utilise-t-il ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur une étude précise du texte. (3 points)

Question n°2 : Texte 2. Montrez en vous appuyant sur le détail du texte que les paroles de Jadi au jeune Raphaël sont une invitation à une expérience spirituelle et sensorielle. (4 points)

Question n°3 : Textes 1 et 2. Les deux textes décrivent un espace et un mode de relation à cet espace. En quoi ces deux descriptions s'opposent-elles ? (3 points)

### **Compétences d'écriture (10 points)**

Un débat a lieu dans votre classe sur les conditions nécessaires au bonheur. Certains ne jurent que par les progrès de la civilisation moderne, d'autres au contraire prônent un retour à une vie plus proche de la nature.

Vous rendez compte du débat en exposant les deux points de vue en une quarantaine de lignes.

NB : afin de respecter les règles de confidentialité, votre texte ne révélera ni votre identité, ni le lieu où il est écrit.